

Modenesi, Marco (éd.) (2017). « Jouer avec les mots ». *Ponts, Langues littératures civilisations des Pays francophones*, 17, 245 pp.

Veronica Brunetto
(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

Le numéro 17 de *Ponts* est consacré aux jeux de mots, au sens des « manipulations de la langue française que la dextérité et les stratégies de chaque francophone peuvent assurer » (7), comme l'explique Marco Modenesi dans l'éditorial de la revue. Ainsi, les jeux de mots sont valorisés dans une perspective de longue haleine, qui englobe figures rhétoriques, transformations des mots, néologismes, voire combinaisons syntagmatiques issues de l'intersection entre français et créole. Les quatre premiers articles montrent à la fois la variété des jeux de mots francophones et la fonction de leur côté humoristique : de la critique socio-politique, à la défense de la langue, en passant par celle de la culture et de l'identité. Suit une étude libre sur le dictionnaire bilingue *Nuovo Garzanti di francese* (1992), où le français non hexagonal est enregistré dans un esprit avant-gardiste. En conclusion, la revue propose des notes de lecture concernant la francophonie de différentes aires géographiques, occasions pour un développement ultérieur de la question.

1 « Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent : la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane »

Dans son article sur Abdelhak Serhane, « Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent : la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane », Francesca Todesco met en évidence l'ironie virulente qui caractérise l'œuvre littéraire de l'écrivain et poète marocain. Une ironie d'antiphrase et de mention, où les éléments du « vocabulaire adversaire » (15) propres aux valeurs et aux comportements du système traditionnel, sont réorganisés, afin de souligner l'hypocrisie du système lui-même. L'analyse de Todesco illustre la présence d'une hypertextualité de dérivation, soit d'un procédé de transformation et d'imitation de textes préexistants,¹ dont l'uti-

1 En guise d'exemple Todesco rapporte la transformation des prières du Coran.

lisation détermine des catégories différentes.² Todesco nous en donne plusieurs exemples saillants à travers la transcription de quelques passages littéraires. L'auteure examine aussi une partie représentative de la production lyrique serhanienne, où sa rhétorique change profondément de forme, en procédant « d'une recherche consciente des effets de soulignement [où] la forme fait toujours chatoyer le sens » (28).

Enfin, Todesco relève comment les jeux de mots de Serhane constituent des « lieu[x] d'un métalangage critique » (31) qui nous parle des idées, des valeurs, voire de la quête intime de l'écrivain.

2 « Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique *Le Messenger Popoli* »

Dans son article Cécile Madiga retrace les objectifs du journal satirique camerounais *Le Messenger Popoli*, en considérant un échantillon d'une centaine de numéros, de 1993 jusqu'à 2015. L'examen de Madiga relève que la méthodologie des procédés rhétoriques utilisés tient « aussi bien du français classique que du substrat linguistique de l'oralité des langues en présence, susceptibles de produire le rire par la *distance* par rapport à la norme du français » (36 ; emphase dans l'original). Les visées stratégiques de ces procédés concernent le plaisir (visée ludique), la vente (visée marketing), la critique socio-politique (visée critique) et la légitimation du français endogène (visée identitaire).

Comme nous l'avons anticipé, pour la visée ludique les journalistes exploitent la distance entre le français standard et une forme issue de la manipulation du plurilinguisme. Par contre, le message caché par la devise du *Messenger Popoli*, « Rira bien qui lira le premier », mire à captiver l'attention du lecteur-acheteur potentiel, obligé de se procurer le journal « le premier » sous menace d'en perdre le contenu ludique (visée marketing). Quant à la visée critique, elle apparaît dans le titre *Le Messenger Popoli*, interprétable sur trois niveaux, dont la signification finale résulte : « Moi - Nyemb Popoli [fondateur du journal] - je suis le messenger du peuple, contre son oppresseur Paul Biya [Président du Cameroun depuis 1982] » (42). Pour conclure, la variation du français endogène est revalorisée, donc légitimée, par la transgression de la norme syntaxique, lexicale et sémantique, en connivence linguistique avec le locuteur local (visée identitaire).

2 En particulier, il s'agit des catégories individuées par Gérard Genette dans son œuvre *Palimpsestes* (Paris : Le Seuil, 1982), selon les modes de la dérivation de la transformation et de l'imitation en fonction des régimes ludique, satirique, ou sérieux. Le rapport de transformation entre le texte source et le texte cible affecte les catégories de la parodie, du travestissement et de la transposition, tandis que l'imitation du texte source peut donner origine aux catégories du pastiche, de la charge et de la forgerie.

3 « Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels »

L'article de Chiara Molinari touche les aspects socioculturels relatifs au débat linguistique au Québec, dans ses traits humoristiques. Pour donner un aperçu sur la spectacularisation qui peut découler du sentiment linguistique québécois, Molinari décrit les cas spécifiques de l'humoriste sénégalais Boucar Diouf et du journaliste Antoine Robitaille. Installé au Québec depuis les années '90, Boucar Diouf maîtrise parfaitement à la fois le français standard et le français québécois. Les jeux de mots et les figures rhétoriques au sein de ses sketches reposent sur des agencements sémantiques et phonétiques dont les caractères culturels et identitaires soulèvent souvent des questions épineuses, comme, par exemple, les dangers de l'anglicisation et le métissage.

Quant au journaliste Antoine Robitaille, son blogue *Mots et maux de la politique*,³ annonce son approche critique et ludique à partir du titre, d'où se révèle le double but d'amuser et d'observer la langue et la scène politique québécoises. En particulier, les jeux de mots des catégories et des billets du blogue relèvent « des procédés ludolinguistiques [...] complexes (créations néologiques, aponymes, noms de famille) » (68-69).

Finalement, il est évident que tant les sketches de Diouf que les jeux de mots de Robitaille présupposent un arrière-plan socioculturel et sociolinguistique, afin d'en comprendre les questions sociales, identitaires et politiques sous-jacentes.

4 « La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant »

Dans cet article Francesca Paraboschi analyse l'attitude de l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant par rapport au patrimoine oral traditionnel, « qui exploite les jeux des sonorités et les enlacements de sens [...] dans des buts à tour mnémoniques, ludiques ou satiriques » (73). D'abord, les romans intéressés⁴ par cette étude manifestent la volonté de sauvegarder l'héritage culturel et linguistique créole par le biais de l'écriture. De fait, la langue littéraire de Confiant provient d'une manipulation ingénieuse et déroutante du français, créolisé en vertu de la condition de diglossie et de la variété lexicale créole en Martinique. En deuxième lieu, nous assistons au déploiement d'une rhétorique créole, impliquant des figures de style, voire

3 Le blogue a été hébergé sur le site du quotidien *Le Devoir*, à partir de 2009 jusqu'à 2016.

4 Notamment les romans qui figurent dans la bibliographie de l'article : *Bitako-a* (Fort de France : Geric, 1985) ; *Chimères d'En-ville* (Paris : [Ramsay, 1997] Librio, 1998) ; *Le Nègre et l'Amiral* (Paris : [Grasset, 1988] Le Livre de Poche, 2004) ; *L'Allée des Soupirs* (Paris : [Grasset, 1994] Gallimard, 2010) ; *La Vierge du Grand Retour* (Paris : [Grasset, 1996] Gallimard, 2009) ; *Le meurtre du Samedi-Gloria* (Paris : [Mercure de France, 1997]

des « formes propres à l’oral où l’on devine des calques du créole » (79). Pour comble de créolisation, l’auteur parvient à plonger le lecteur au cœur de la mentalité martiniquaise, en adoptant une structure du roman non conventionnelle, fortement déstabilisante. Même la narration décrit des situations grotesques, qui sont censées accentuer les traits d’une société visionnaire et extravagante. Néanmoins, ce tableau palpitant de la société martiniquaise, peuplée des personnages caricaturaux, cache derrière le rire des situations comiques l’héritage d’une condition identitaire difficile, issue de l’oppression esclavagiste. Ainsi, au fond, le rire rappelle l’ancien rire amené par le conteur traditionnel, autrefois symbole de résistance. Ce rire continue à s’offrir comme interprète de la société créole à travers la création linguistique et littéraire de Raphaël Confiant, une création ludique et engagée au même temps.

5 « La française hors de France à l’épreuve de l’italien dans le *Nuovo Garzanti di Francese* de 1992 »

À l’intérieur de la section « Études libres », Monica Barsi attire notre attention sur un thème proche aux jeux de mots : « l’histoire de la lexicographie bilingue où la traduction est la clé interprétative des deux cultures mises en contact » (105). De fait, l’intercompréhension joue un rôle anticipateur quant à l’intelligibilité des jeux de mots entre deux langues étrangères ; voilà pourquoi il est intéressant de découvrir la façon de répertorier les variantes francophones dans un ouvrage bilingue, qui inclut, de façon avant-gardiste, les variantes des Pays comme la Suisse, la Belgique, le Canada et l’Afrique francophone. De plus, l’esprit novateur du dictionnaire *Nuovo Garzanti di Francese* relève aussi de sa composition, élaborée à une époque dépourvue de technologies informatiques utilisables. En s’appuyant sur un corpus constitué par les entrées francophones des lettres A, M, T, Barsi établit les différentes manières de les traduire (par un/deux équivalent/s, par une explication, à l’aide des mots vedettes, etc.). Par la suite, l’auteure a rapporté en détail l’organisation de l’ouvrage, indispensable pour amplifier notre connaissance de la « *doxa* linguistique de la génération qui s’en servait et de mesurer les dimensions d’un savoir collectif et partagé sur la francophonie » (114 ; emphase dans l’original).

Gallimard, 2010) ; *La panse du Chacal* (Paris : [Mercure de France, 2004] Gallimard, 2006) ; *L’Hôtel du bon plaisir* (Paris : [Mercure de France, 2009] Gallimard, 2010) ; *Case à Chine* (Paris : Mercure de France, 2007)